

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Feu l'amiral Coundouriotis

On sait l'origine de la fortune maritime des armateurs de l'île d'Hydra. Au cours des longues guerres de la République et de l'Empire français, le commerce anglais avait été expulsé d'une notable partie du Continent européen ; la marine marchande française avait à peu près totalement disparu des mers. Les armateurs grecs, adoptant tour à tout le pavillon russe ou le pavillon turc, suivant la convenance du moment, héritèrent presque entièrement du commerce du Levant et leurs brigantins s'habituèrent à fréquenter la plupart des ports d'Europe.

De là, écrit M. Villemain, de grandes et rapides fortunes, et avec elles un nouveau besoin d'indépendance. Le rocher d'Hydra se couvrit de maisons régulièrement bâties, dont l'intérieur était orné avec l'élegance de nos arts. En même temps, les marins grecs devenaient sobres, actifs, industriels ; leur navigation était rapide et peu coûteuse. Ils étaient les facteurs de toute la Méditerranée ; et ils allaient jusqu'à New-York...

C'est parmi ces populations maritimes rompues aux dangers de la mer et à ses luttes que se recrutèrent, on le sait, durant la guerre de l'indépendance hellénique les adversaires les plus résolus de la Sublime Porte sous l'égide de laquelle, pourtant, ils avaient pu acquérir leur prospérité et leur richesse.

L'amiral Coundouriotis était hydroïte. Il était entouré dans son île d'une sorte de culte qui a trouvé une manifestation nouvelle, et singulièrement émouvante, à l'occasion de ses funérailles.

Comme homme politique, ses adversaires eux-mêmes rendaient hommage à son intranquise, à sa haute probité morale, à son humanité. Vénézéliste de la première heure, ou plus exactement libéral par tradition de famille autant que par conviction personnelle, il donna à la suite de sa magistrature de l'Etat, pendant son passage à la présidence de la République, un prestige singulier. On le vit s'opposer aux initiatives de ses amis politiques eux-mêmes quand elles lui semblaient contraires à la Constitution. On l'accorda à saluer en lui un homme de volonté et — ce qui est plus rare — un homme de conscience.

Mais c'est surtout en tant que commandant de la flotte grecque durant les deux guerres balkaniques que l'amiral Coundouriotis passera à l'histoire. Sa tâche n'était pas aisée. Il avait des précurseurs sans gloire à effacer.

L'opinion publique grecque avait longtemps tenu rancune à sa marine de son action à peu près totale au cours de la guerre de 1897, alors que l'état de délabrement total auquel Abdül Hamit avait condamné la marine turque rendait sa tâche si aisée. Malgré ces circonstances favorables, la flotte grecque n'avait rien tenté de sérieux, si ce n'est un bombardement de Préveza conduit à grande distance et avec une certaine mollesse. Il s'agissait de faire oublier ces souvenirs.

Durant la première guerre balkanique, la flotte ottomane fut concentrée, d'abord en mer Noire, pour la protection des convois de troupes, puis autour de Constantinople, pour défendre Istanbul. Quand, la menace contre la capitale étant conjurée — et conjurée en grande partie, avec l'aide de la flotte — on jugea le moment venu d'entreprendre quelque chose contre les Grecs, ceux-ci avaient achevé leurs croisières devant les Dardanelles. Les deux batailles que l'on livra contre l'amiral Coundouriotis (et dont l'une, la Bahrî) furent achevées prématûrement par le commandement turc, qui fut vaincu par les Grecs, ceux-ci ayant été vaincus.

Les ouvriers, accusés aux cris de défaite de Mustafa, désarmèrent Bahrî. Le blessé a été transporté, en auto, à l'hôpital Gureba. Son état est grave.

Durant ces deux actions, — le courage des équipages étant égal de part et d'autre — l'amiral Coundouriotis avait fait preuve d'autant de résolution et d'espérance que le commandement turc se montrait hésitant. Lors de l'affaire d'Imbros, il s'était résolument rapproché jusqu'à 3.000 mètres du cuirassé amiral, pour mieux user de son artillerie moyenne ; au soir de la bataille de Lemnos, on l'avait vu s'acharner après la flotte adverse, prématièrement en retraite.

Nous n'éprouvons aucune difficulté à rappeler ici ces faits historiques, car les Turcs ont suffisamment de lauriers dans leurs annales militaires pour ne pas hé

Pour la réorganisation et le développement des provinces orientales

La création d'un poste d'inspecteur général est prévue

Les ministères ont commencé à préparer les projets des diverses entreprises qui leur échoient en vue de la réorganisation des provinces orientales. On est en train aussi de séparer celles qui doivent faire l'objet, vu leur nature, de projets de loi à soumettre au Kamutay à rentrée. Une large place est réservée à toutes les questions concernant la propagande, la culture, l'économie, les travaux publics, l'agriculture, l'hygiène sociale.

Au siège des Vilayets on créera des écoles secondaires, des lycées et suivant les endroits des écoles internes de villes ne comportant pas beaucoup de places et destinées à instruire le paysans. Des écoles seront ouvertes dans certaines régions ; des fabriques seront créées ; des mines exploitées, les terrains incultes seront ensermés.

Des routes nationales seront percées et des chemins vicinaux relieront tous les villages.

Les cadres des fonctionnaires de l'Etat seront renforcés et un projet de loi obligea les diplômés des hautes études à accomplir des fonctions en Anatolie pour un délai déterminé. Des indemnités de séjour leur seront accordées en su de leurs traitements. Un poste d'inspecteur général est prévu avec siège à Erzurum.

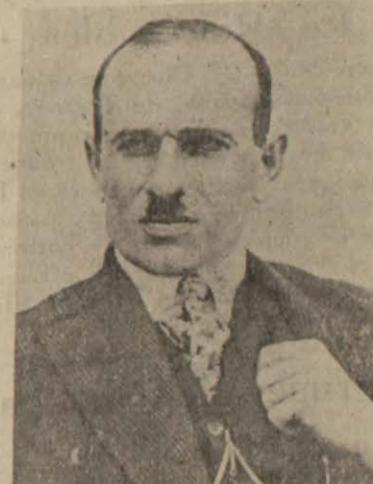
Nos ministres à Istanbul

L'autre soir, le Président du Conseil a eu une longue entrevue au Péra Palace avec M. Şükrü Kaya. Il a reçu, hier, M. Refik, ministre de l'hygiène, et M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux publics, et s'est rendu vers le tard, en compagnie de M. Tevfik Rüştü Aras, ministre des Affaires étrangères, au palais de Dolmabahçe où il a reçu d'autres ministres.

Hier matin, M. Ismet İnönü s'est rendu à la section dentaire de l'Université. Des renseignements sur la situation de l'école lui ont été fournis par le recteur et le *decan* de la Faculté de médecine, M. Nureddin Ali.

* * *

Le ministre des Affaires étrangères, M. Tevfik Rüştü Aras, partira, à la fin du mois, pour Genève où il assistera à la réunion du conseil de la S. D. N. qui se tiendra le 4 septembre 1935, pour examiner la question italo-abyssine. Il est probable qu'il s'arrête à Bled, en Yougoslavie.



Feu Rusen Sadik Zade

(Lire notre article sur ce grand armateur turc en 2ème page, 1re colonne)

Pour une pastèque...

L'ouvrier Mustafa, employé aux travaux de construction en cours à Florya, avait été battu et mangé, sans autorisation, une pastèque appartenant à son camarade, Bahrî. Ce dernier, fort indigné d'un pareil sans gêne, le reprocha vivement à Mustafa. Il y eut querelle. Bahrî, furieux, saisissant le couteau dont Mustafa s'était servi pour trancher la pastèque, le lui plongea dans la hanche.

Les ouvriers, accusés aux cris de défaite de Mustafa, désarmèrent Bahrî. Le blessé a été transporté, en auto, à l'hôpital Gureba. Son état est grave.

Durant ces deux actions, — le courage des équipages étant égal de part et d'autre — l'amiral Coundouriotis avait fait preuve d'autant de résolution et d'espérance que le commandement turc se montrait hésitant. Lors de l'affaire d'Imbros, il s'était résolument rapproché jusqu'à 3.000 mètres du cuirassé amiral, pour mieux user de son artillerie moyenne ; au soir de la bataille de Lemnos, on l'avait vu s'acharner après la flotte adverse, prématièrement en retraite.

Nous n'éprouvons aucune difficulté à rappeler ici ces faits historiques, car les Turcs ont suffisamment de lauriers dans leurs annales militaires pour ne pas hé

G. PRIMI

La Turquie sur la voie de l'industrialisation

Le tissage de Nazilli et la souffrière de Keçiborlu

M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, a procédé en grande cérémonie, à la pose de la première pierre du Combinat de Nazilli — qui est du type de celui de Kayseri, mais sa superficie est de 15 pour cent plus petite.

Il sera alimenté par les eaux du Menetres et sera achevé en 1937. Il se compose de 24 bâtisses séparées.

Quand le nouveau tissage aura commencé à travailler, on devra acheter, la région où il est cultivé 20.000 balles de coton reconnu par les spécialistes comme de première qualité.

Dans le discours qu'il a prononcé, le ministre a dit entre autres :

« Le Combinat dont je pose aujourd'hui la première pierre, est un très grand établissement industriel dont les travaux coûteront un million de livres ; ils seront entrepris par 2.500 ouvriers qui y travailleront tous les jours. Il produira annuellement 20 millions de mètres de tissus. »

L'orateur qui m'a précédé à cette tribune a dit que l'amitié turco-soviétique est un souvenir des mauvais jours. Il en est ainsi, en effet, et l'histoire ne modifie pas son cours. Nous n'oublions et nous n'oublierons pas cette ami des mauvais jours. Nous créons notre grande industrie comme une grande aide pour l'agriculture.

« J'étais venu ici après les incidents au sujet du parti libéral. Vous m'aviez parlé, alors, de la mérite de la révolte. A ce moment, on discutait autour du système de libéralisme économique sans trop savoir à quoi il répondrait. Je vous avais dit qu'il était difficile de vendre la révolte au dehors et je vous avais recommandé de créer une fabrique. Je vous avais demandé si vous pouviez le faire vous-mêmes... »

« Je m'empresserai de soumettre à Ataturk vos hommages et vos respects qui ont leur parfaite raison d'être envers notre leader ; l'aimer équivaut à une prière constante. Je réserve pour la cérémonie d'inauguration les choses importantes que j'ai à dire encore. Ce que la Siem Bank vient de réaliser, sauvegarde les intérêts de tous. Le Combinat que nous créons ne privera personne de son gagne-pain. Il y a dans les environs des artisans qui vivent de leurs travaux manuels. Nous leur viendrons aussi en aide. »

Keçiborlu, 24. — M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, accompagné de M. Nurullah Esat, directeur général de la Siem Bank, des délégués des Soviets, du consul soviétique à Izmir, des députés et des journalistes, est arrivé pour préparer l'inauguration de la fabrique de soufre. Dans le discours qu'il a prononcé à cette occasion, il a félicité le directeur pour son activité et a souhaité le développement de l'entreprise. Il est parti à 14 heures pour Istanbul, via Izmir.

LE RETOUR

Izmir, 24. — Le ministre de l'Economie, accompagné de sa suite, est arrivé à 23 heures et a assisté au garden party que l'on donnait en son honneur.

Demain (aujourd'hui), à 8 heures, il assistera au thé donné par les villageois en l'honneur de l'ex-roi, général Kâzım Dirik. A 11 heures, il assistera à l'ouverture du bureau de la Fédération des artisans et ouvriers. A midi, il prendra part à un banquet donné en son honneur, par la Chambre de commerce. Il s'embarquera dans l'après-midi à bord du *Sakarya*, à destination d'Istanbul.

Bref, le truc classique. Car tandis qu'il multipliait ses effusions Hûseyin avait eu soin d'expliquer, d'un geste prompt, les poches de son interlocuteur d'occasion.

Mais l'audacieux pick-pocket jouait de malheur. L'inconnu qu'il avait choisi pour victime n'était autre, en effet, que M. A. Jellett Selçuk, de la IIème section de la police, brigade des mœurs. Se rendant compte des intentions d'Hûseyin qu'il avait reconnu tout de suite, M. Selçuk attendait que le voleur se fut saisi de son portefeuille pour l'arrêter, en flagrant délit.

Le truc classique. Car tandis qu'il multipliait ses effusions Hûseyin avait eu soin d'expliquer, d'un geste prompt, les poches de son interlocuteur d'occasion.

Le 9ème tribunal spécial a condamné les nommés Kemal, Molz, Andonlades et Fehmi à un mois de prison et 19.879 livres turques d'amende pour avoir fabriqué de la morphine et le voiturier Sultan à quatre mois de prison et 5.500 livres d'amende pour les avoir aidés.

Après le raki, l'eau salée !

Lorsque, l'autre jour, le portefeuille de Selenik Ahmet quitta la bouteille où il avait passé une grande partie de la nuit, notre homme était complètement ivre — ivre au point que ses jambes refusaient de le porter. C'est dans cet état que, tout en titubant, il alla faire une promenade sur les quais. Escroqué-t-il, dans un éclair de lucidité, que le vent frais du large pourrait le dégriser ?... Toujours est-il que, dès les premiers pas, Ahmet tomba lourdement et roula jusqu'à la mer.

Piètre nageur, il était condamné à se noyer inmanquablement. Par un chance inespérée, un passant attardé — il était plus de trois heures du matin — l'aperçut. Ahmed a été retiré de l'eau évanoui.

Et pour cela :

Un recensement général sera effectué le Dimanche

20 Octobre 1935

G. PRIMI

La crise ministérielle yougoslave

M. Stoyadinovitch constituera le nouveau cabinet

Belgrade, 25 A. A. — Dans les meilleurs gouvernements, on déclare, au sujet du remaniement ministériel, que M. Stoyadinovitch sera prochainement président d'un cabinet homogène.

M. Yankovitch, ministre d'Etat, fut reçu dans la matinée par le régent dans sa résidence d'été en Slovénie.

Onze condamnations à la peine capitale en Albanie

Tirana, 24. — Le tribunal politique a entamé son activité à Fieri en jugant 21 gendarmes accusés de participation à la dernière révolte. Onze d'entre eux, dont trois sous-officiers, ont été condamnés à mort.

Les grandes manœuvres italiennes

Rome, 24. — Hier ont commencé les manœuvres dans le Samnio-Molise auxquelles assiste le prince Humbert. Demain commenceront les manœuvres dans le Haut Adige.

Après demain, dans les Alpes bergamasques et le Frioul. De grandes unités d'infanterie, d'artillerie, des détachements de troupes rapides motorisées et des forces aériennes y participent.

La marine marchande polonaise

Trieste, 24. — Des manifestations d'animos italo-polonais ont eu lieu à l'occasion du lancement du navire à moteurs *Pilsudsky*, en présence du consul de Pologne et des autorités polonaises et italiennes, des officiers et de l'équipage du nouveau paquebot. Le commandant du *Pilsudsky* a prononcé un discours et a souligné que ce bâtiment est la plus puissante unité de la flotte marchande polonaise. Le vice-directeur de la marine marchande polonaise a également prononcé une allocution.

« J'étais venu ici après les incidents au sujet du parti libéral. Vous m'aviez parlé, alors, de la mérite de la révolte. A ce moment, on discutait autour du système de libéralisme économique sans trop savoir à quoi il répondrait. Je vous avais dit qu'il était difficile de vendre la révolte au dehors et je vous avais recommandé de créer une fabrique. Je vous avais demandé si vous pouviez le faire vous-mêmes... »

Le Matin a écrit :

« Tout l'effort britannique consiste actuellement à tenter de mettre la France dans le jeu britannique quelles que soient les complications internationales qui puisent en résultat. »

Le Matin a écrit :

« que la France a contracté des garanties, que l'Angleterre, à certaine époque

la contraint à prendre »,

« que la France doit fidélité autant que la Grande-Bretagne et qu'un geste considérable pourrait avoir des répercussions considérables. »

« que la France fera tout son possible pour éviter les extrémités fâcheuses. »

« qu'on ne peut lui demander ce qu'elle n'a pas souhaité, et que ce n'est pas elle qui ébranle le front de Strasbourg. »

« L'Echo de Paris » déclare que le rôle de la France est de rétablir le front Stresa. Il souligne la fausseté du calcul qui consiste à s'associer aux sanctions contre l'Italie dans l'espoir de se lier à l'Angleterre pour qu'elle défende la France contre un péril allemand éventuel.

Ce journal ajoute : « Une telle promesse anglaise risquerait d'être vain et de ne pas être ratifiée le moment venu par l'opinion publique. Lorsque la menace allemande se manifestera, l'Angleterre se dressera si elle est consciente que ses intérêts sont en jeu. Or, la frontière de l'Angleterre est pour longtemps sur le Rhin. La France ne doit donc pas pousser l'Angleterre vers des sanctions mais faire tout pour arbitrer le conflit des intérêts anglo-italiens de manière satisfaisante pour tous et rétablir le front commun de Stresa en face du danger allemand. Une autre politique sera erronée. »

Le journal ajoute : « Une telle promesse anglaise risquerait d'être vain et de ne pas être ratifiée le moment venu par l'opinion publique. Lorsque la menace allemande se manifestera, l'Angleterre se dressera si elle est consciente que ses intérêts sont en jeu. Or, la frontière de l'Angleterre est pour longtemps sur le Rhin. La France ne doit donc pas pousser l'Angleterre vers des sanctions mais faire tout pour arbitrer le conflit

IM MEMORIAM

Feu Ruşen Sadık Zade

... Je l'avais rencontré pour la première fois dans le bureau d'Osman Kaptan, ancien capitaine de la marine marchande, actuellement commissaire et représentant de firmes d'aviation.

C'était un homme court de taille, parlant peu, mais parlant bien, ennemi des circonlocutions et des développements d'une vaine rhétorique ; cet homme peu loquace était alors en pourparlers avec Osman Kaptan pour l'achat du bâti-ment le plus grand de sa flotte, le **Sakarya**. Ce jour-là, ils s'étaient entretenus longuement.

— Vois-tu, Atif, me dit Osman ; c'est notre seul armateur d'avenir, le seul armateur puissant...

Des années s'écoulèrent depuis. La Sté. Sadık Frères (1) accroissait son tonnage de jour en jour et contribuait en même temps au développement de la flotte marchande turque.

Pendant la guerre générale, tandis que la population d'Istanbul souffrait de la disette, Ruşen Sadık Zade, avec ses voiliers, ravitaillait la ville en pétrole, en farine, etc... C'était un devoir national. Il s'efforçait de mettre en ligne tous les jours de nouveaux bateaux pour remplacer ceux que, tous les jours, les Russes coulaient en mer Noire.

A la fin de la guerre, son premier souci fut d'acheter aux Russes le bateau **Yeni Dunya**. Il l'employa pendant un certain temps pour assurer les communications maritimes avec la Russie méridionale jusqu'au jour où les Bolchéviks le coulèrent tandis qu'il embarquait du tabac à Sébastopol.

Cet incident ne suffit pas à triompher de l'énergie de Ruşen. Il alla en Italie et y fit l'acquisition du vapeur **Mariantina** (actuellement, **Arşan**).

Successivement, il renforça sa flotte par le **Sakarya**, le **Dumlupınar**, l'**Inönü**, le **Bosca Ada**, le **Sadık Zade** et le **Kapılan**.

C'était l'époque où, sous couleur de concurrence, on avait recours, sur le marché maritime à des méthodes farouchement égoïstes ; qui importait à ces gens que les caisses de l'Etat s'appauvrisse, que le Seyr Sefaïn fut ruiné, pourvu qu'eux, ils fussent en mesure de réaliser des bénéfices ! La situation de la marine marchande turque s'aggravait de jour en jour. Ce fait ne pouvait échapper à la vigilance du jeune gouvernement de la République.

C'est alors que Ruşen reparut. Il se mit à l'œuvre, comme toujours sans bruit. Alors que des armateurs improvisés immobilisaient sous forme d'immeubles à appartements ou en d'autres placements à terre les gains excessifs qu'ils réalisaient sur mer, il mit en jeu, lui, toute sa fortune, sans un instant d'hésitation, et fonda la Société des Armateurs turcs. Et il se consacrait quotidiennement à la recherche des moyens d'élever et de développer cette société.

Tandis que ses concurrents répandaient intentionnellement sur la place les pires commérages, il travaillait sans mot dire, suivant son habitude.

Ses adversaires ne se contentaient pas de répandre sous le manteau le bruit que les Sadık Zade marchaient vers la ruine, qu'ils étaient guettés par la faille ; ils le proclamaient à coeur et à cris. Ruşen, animé par sa foi inébranlable, continuait son oeuvre, avec ténacité, avec esprit de suite.

Il acheta le **Tadla**, de la Cie Paquet et lui donna le nom de **Tari** (2). Ce fut une douche froide pour ses ennemis. Les rumeurs hostiles, malveillantes, se tuèrent un instant. Ruşen n'en continua pas moins son effort ; son but était unique : assurer à la jeune République turque une flotte marchande digne d'elle.

Un second pas important fut l'achat des vapeurs **Aksu** et **Güney**. Cette fois, les adversaires durent s'avouer vaincus. Ils vinrent lui présenter leurs excuses. Il les accueillit d'un sourire où il n'en traita aucune rancune, mais simplement beaucoup de bienveillance.

Ruşen n'était pas prétentieux ; il était modeste. Il n'aimait pas le luxe, mais le travail.

Je suis sûr qu'il partageait plus profondément les soucis de ses marins et de son personnel que ceux de ses propres enfants.

Avant de terminer, je ne puis m'empêcher de barrer ici un fait dont j'ai été le témoin personnel.

Un jour l'**Aksu**, arriva de Trabzon, j'allai voir le chef mécanicien du bateau, mon cher Adil. Nous causions dans sa cabine. L'inspecteur mécanicien arriva. Il demanda ce dont on avait besoin pour la machine.

— M. Ruşen, dit Adil, est venu à bord à Rize ; il a visité longuement le bateau, et a contrôlé ses lacunes. Il a constaté notamment que le dépôt frigorifique manquait d'oxygène. Il m'a re-

1. — Quoique Ruşen ait créé à Rize une grande scierie qui assure du travail à beaucoup de compatriotes et qui a un rôle important dans notre vie économique, je n'en parlerai pas ici pour me limiter au seul domaine qui est le mien, le domaine maritime.

2. — Uar une curieuse coïncidence c'est à bord du **Tari** qui était son navire préféré, qu'il fit son ultime voyage, de Trabzon où il est mort à Istanbul où on l'a inhumé.

3. — Je m'étais engagé à consacrer mon prochain article aux aventures de guerre du plus grand de nos navires maritimes. A. S.

On m'excusera de n'avoir pas tenu parole pour rendre hommage à l'une des figures les plus pures de notre monde maritime. A. S.

Les Pomaks

IV

J'ai dit plus haut que la religion n'avait pas poussé de profondes racines dans cette population. En effet, s'il n'y avait pas de mosquées et de minarets et si les hommes ne faisaient pas les génuflexions rituelles (les femmes les font rarement) ou auraient quelque peine à les croire musulmans. Cette impression est frappante surtout lorsqu'ils se mettent à raconter quel jour on est, quelle est la fête (Pâques, Noël, la St.-Georges, la St.-Dimitri, la St.-Pierre etc...) ou bien lorsqu'ils comptent les jours pour savoir quand commencent les jeûnes. Qui sait si c'est par tradition ou par intérêt, mais les Pomaks connaissent non seulement les fêtes, mais les différentes cérémonies chrétiennes : bénédiction, communion, pain bénit, messe, confirmation, etc. Ils donnent même à la confirmation une importance plus grande et plus mystérieuse que les chrétiens eux-mêmes. Les femmes ne se cachent pas des chrétiens ni des compatriotes inconnus. Elles se cachent surtout de leurs proches. La population pomak n'est pas mal disposée à l'égard des chrétiens. Au contraire, dans le cours des siècles elle a vécu à côté d'eux en bon voisinage et, dans les derniers temps, elle était tombée sous l'influence économique des Bulgares chrétiens. Si on a eu Batak et Pérouchtits dans le passé, cela est dû à des tempêtes chaudes, entraînées non pas par le désir de se venger des chrétiens, mais par l'espérance d'un changement. Si les Pomaks se sont tenus dans l'islamisme, ce n'est pas par fanatisme, mais par leur nature conservatrice. Le Pomak vous dira en toute tranquillité que toutes les croyances sont bonnes. « Une mauvaise foi, cela ne va pas », dit-il. Il se tient dans l'ancienne croyance, parce qu'il y est.

Le Pomak, de nature, est paisible, tranquille, doux, calme et toujours occupé de sa subsistance. Le travail et toujours le travail. Il est robuste. Il supporte toutes les fatigues physiques et les privations ; il est laborieux, énergique et habile. De ce que nous avons exposé plus haut, on voit facilement pourquoi il est simple et ignorant. La lutte contre la nature a développé la forte musculature du Pomak et de sa femme : ils sont grands, gros et beaux.

Il existe des suppositions, fondées sur des légendes au sujet de l'islamisation des Rhodopes, mais la véracité en est douteuse. On rencontre de vieilles gens qui racontent, par transmission de récits, comment a été opérée cette conversion, mais il n'existe pas de documents qui puissent éclairer sur ce qui s'est passé à cette époque. Quelques personnes placent la plus générale islamisation en masse de 1512 à 1598, sous le sultan Sélim II et sous le grand vizir de Karahisar. La masse de la population ne s'est rien sur l'islamisation. « Nous sommes ainsi depuis un temps immémorial. » Une étude plus approfondie devra fournir des traces et des documents qui pourront aider à découvrir la date de ce fait. Il est hors de doute qu'il y a eu des cas de conversion unique et privée plus tard de certains villages. Par exemple, le village d'Iseuren (Xanthie) n'a été islamisé qu'il y a 150 ans à peine. Quelques familles conservent une parenté avec des Bulgares du village de Gabrovo (aussi de l'arrondissement de Xanthie) mais resté en territoire grec.

On peut tirer les meilleurs et les plus véridiques documents des actes de propriété, dressés à cette époque. Le hoca Salih efendi, du village de Boukovo, arrondissement de Acheu-Celebi, possède des actes, mais jusqu'à présent on n'en a rien tiré au clair. L'islamisation doit concorder avec l'installation dans la province de Kirdjali sur les pentes au sud-est des Rhodopes, des gardiens de chevaux amenés des environs de Komya, ou suivre cet événement. On peut encore admettre la supposition que l'islamisation n'a pas dû présenter une difficulté considérable parmi la population des Rhodopes, en prenant en considération les renseignements rares qui nous présentent cette contrée habitée par des Bogomiles qui se seront donné facilement à l'islamisation. On peut encore ajouter cette circonstance que la conscience religieuse à cette époque devait être faible chez les habitants des Rhodopes en raison de leur éloignement de la capitale de la Bulgarie d'alors, Tirovo, et de leurs maîtres locaux et féodaux.

1 FIN
Ch. Karamanjoukov.

LA VIE MARITIME

Marine italienne

Tarante, 24. — La canonnière **Sebastiano Caboto** est entrée, après un séjour de plusieurs années dans les mers d'Extrême Orient.

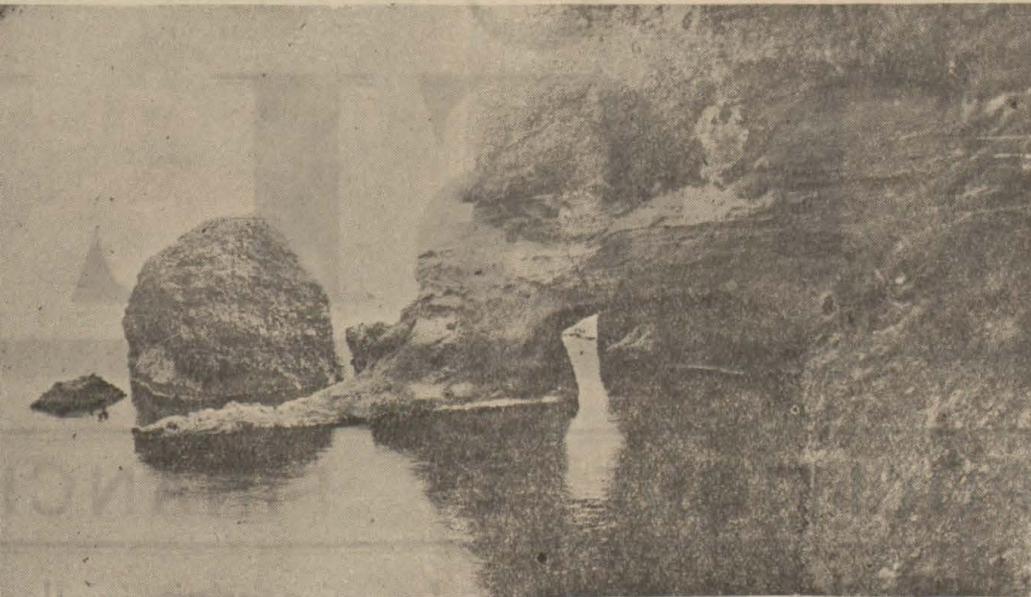
Le **Caboto** est un bâtiment de 863 tonnes, lancé en 1913, à Palerme, dont la vitesse est de quelque 12 noeuds armé de 6 canons de 7,6 et 4 mitrailleuses.

mis une liste des pièces à compléter.

Je ne pus m'empêcher d'être frappé au spectacle de ce directeur d'une grande entreprise, président du conseil d'administration, qui s'intéressait ainsi aux moindres détails techniques. N'était-ce pas profondément surprenant et en même temps réconfortant ?

Ruşen, mort jeune, a transmis un double legs à la marine marchande turque : la Société des Armateurs, et son propre fils, Mustafa Sadık Zade, dont il a soigné l'éducation de façon particulière suivie. Ces deux œuvres nous permettront, un jour, j'en suis convaincu, de rivaliser avec la marine marchande des pays les plus développés en cette matière.

On m'excusera de n'avoir pas tenu parole pour rendre hommage à l'une des figures les plus pures de notre monde maritime. A. S.



Un beau paysage, sur le littoral, aux abords de Trabzon

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête nationale afghane

Les étudiants afghans se trouvant à Istanbul ont fêté, hier, au casino de Moda, le 17ème anniversaire de l'Indépendance de leur pays.

Légation d'Ethiopie

Le ministre d'Abyssinie, M. Marcos, qui se trouvait à Yalova, est rentré, hier, à Istanbul.

LE VILAYET

Le problème de la circulation urbaine

Une commission va bientôt examiner le rapport que M. Faik, directeur de la VIème section de la police, a adressé, après son voyage en Europe, concernant les mesures à prendre afin de réglementer la circulation dans la ville d'Istanbul.

Les étrangers et la taxe de prestation

Le ministère des Travaux publics informe que les étrangers qui ne peuvent pas payer l'impôt de prestation sont soumis aux dispositions générales appliquées aux ressortissants turcs.

LA MUNICIPALITE

Querelles d'artistes

Par suite d'un différend surgi parmi les artistes de la troupe d'opérettes au sujet du partage des bénéfices, les représentations qu'elle donnait au théâtre du jardin municipal de Tepebasi ont cessé depuis trois jours.

Pour briller ou pour détruire ?...

La Chambre de commerce d'Istanbul fait analyser une pâte que l'on vend sur le marché et qui, destinée à faire briller les métiers, a pour effet, tout au contraire de les abîmer.

L'ENSEIGNEMENT

Le concours du meilleur alphabet

Cent professeurs se sont adressés jusqu'ici au ministère de l'Instruction publique pour demander les conditions du concours ouvert pour le meilleur alphabet.

L'instruction obligatoire

Tous les enfants nés en 1928 ayant, par conséquent sept ans — l'âge requis pour les études — seront astreints à l'instruction obligatoire. Les mesures nécessaires ont été prises pour les caser dans les écoles primaires.

L'Institut Gazi

En vue d'éviter toute confusion, le ministère de l'Instruction publique avise de ne pas présenter les conditions du concours ouvert pour le meilleur alphabet.

Les examens de réparation à l'Université

Les dates des examens de réparation des différentes facultés de l'Université sont fixées comme suit :

Faculté des Sciences, le 2 septembre ; Faculté de Droit, le 3 ; Faculté de Médecine et des Lettres le 16 ; Cours de la Révolution, le 9.

JUSTICE

Le transfert à Ankara de la Cour de Cassation

Le transfert à Ankara de la cour de

Toujours le plébiscite grec

(De notre correspondant particulier)

Athènes, 23. — Un journal libéral annonce que M. Tsaldaris aurait envoyé à un ami d'Athènes une lettre précisant qu'il quittera la Grèce le 1er septembre prochain pour arriver à Athènes le 6 du même mois. On s'attend à ce que la situation s'éclaircisse avec le retour de M. Tsaldaris et à ce qu'une décision définitive soit prise au sujet du plébiscite, son maintien ou son abandon. Le Premier aura à ce sujet, des échanges de vues décisifs avec les dirigeants du parti populaire. D'autre part, les parlementaires du parti populaire opposés au plébiscite ont déjà recueilli 130 signatures de collègues partageant leurs vues. On espère qu'en définitive, ce nombre pourra s'élargir à 148-150 représentants opposants. Avant de quitter Wiess, M. Tsaldaris attendra la retour de Londres de M. Pesmazoglou, le ministre des Finances, qui s'est rendu en Angleterre pour négocier avec les bondholders anglais, mais qui se concertera aussi avec l'ex-roi Georges.

D'autre part, les représentants royalistes de conviction, relevant du parti populaire, ont tenu une réunion à Athènes pour prendre une décision au sujet d'un projet de motion à présenter à l'approbation de la Constituante à sa rentrée. Les représentants royalistes — populaires demanderont que les membres de l'ancienne famille royale, soient autorisés à rentrer en Grèce avant le plébiscite et soient réintégrés dans leur nationalité hellénique.

Suivant certaines informations, les princes Nicolas et André auraient entrepris des préparatifs dans ce sens et engageraient les autres membres de la famille royale à en faire autant. Mais le roi Georges serait le plus réservé et ne se laisserait pas influencer par ses oncles, d'autant plus que des amis personnels de l'ancien souverain résidant en Grèce, lui ont conseillé de ne pas se hâter étant donné l'effervescence qui sévit dans le pays.

Le reste, M. Tsaldaris a fait savoir indirectement à l'ex-roi de se tenir tranquille et de ne rien tenter avant que la question électorale ait reçu une solution légale et plébiscitaire. M. Tsaldaris connaît les vues de Georges II par le truchement de M. Pesmazoglou, aussi un homme d'Etat modéré et opposé à des solutions aventureuses. On assure que jusqu'au dernier moment, M. Tsaldaris ne se départira pas de la neutralité qu'il a suivie jusqu'ici quant à la question du régime établi.

Un incident

Une grande partie du bétail vendu a été détruite par un incendie dans un tunnel très court pour la construction d'une voie ferrée de 400 kilomètres. Réalisé dans le tour de force, donner la nouvelle au public sans bruit, comme il s'agissait d'une petite affaire, est méritoire.

Autres exemples. Une société, pendant des années, a encaissé du public, à tort, une somme de 1.750.000 lts. Un ministre intervient et, dans deux ans, fait renvoyer la somme et cela, sans bruit.

De même, et comme s'il s'agissait d'un achat d'une maison, une société étrangère qui exploitait la ligne de Chemin de fer de l'Etat, passe toutes ses installations au gouvernement.

Avant que le gouvernement ait pris possession de ses mains l'administration ait pris des mesures pour empêcher que les étrangers suivent une politique ferroviaire telle que voyager était un luxe pour le public. Les affaires se raréfient, ont été obligés d'augmenter les tarifs. Personne n'avait songé même à y toucher et personne n'avait le courage d'examiner les personnes.

On estimait que touche aux personnes des tarifs en vigueur équivaient à arrêter net le trafic. Il y a deux ans, ces principes intangibles ont été saisis par la base, tout au contraire, les nouveaux tarifs réduits ont fait réaliser des bénéfices par une notable augmentation du nombre des voyageurs et de la quantité des marchandises transportées.

Le tout dernier exemple de grande affaire réalisée en peu de temps et de grande taille, mais le plus grand calme, est celui du rachat de la Sté. des Téléphones.

Venons maintenant aux petites affaires et pour ne pas allonger le sujet nous contentons-nous d'un seul exemple.

CONTE DU BEYOGLU

L'irrésistible Chérubel

Par Auguste VILLEROY.

Victor Chérubel, plus communément appelé Chérubin, est un quinquagénaire bien râblé, un peu trapu, le cou rentré dans les épaules, ramassé en force. Rasé de près, les tempes à peines grisonnantes, le cheveu dru et l'œil aux aguets, il a l'air, comme on dit, avantageux. Il connaît assez nombreuses bonnes fortunes, bien qu'un peu vulgaire. Il tisse les femmes de chambre, à la hussarde, et la manière forte lui réussit. Il fait du boniment aux trottoirs, et le sentiment lui réussit. Sa conviction secrète, dont il confie d'ailleurs le secret à qui veut l'entendre, est qu'aucune femme ne saurait lui résister.

Victor Chérubel fut, dans sa jeunesse, étudiant en droit. Il le fut même très longtemps. Auparavant, il lui avait fallu trois ans pour venir à bout de son bâton. Mais enfin, il en était venu à bout. Il s'était assyé plus tard dans plusieurs emplois, mais sans goût, sans persévérance, en amateur et en touche - à - tout - touche à toutes, précisait son camarade Brissot. Ce dernier, maigre, chétif, efflanqué, qui faisait pauvre et qui était pauvre, semblait avoir été créé pour tenir ici-bas l'emploi de confident. C'est dans l'oreille de Brissot, oreille à la fois complaisante et déloyale, que le plus souvent, la fatuité de Chérubel s'exprimait. Brissot, durant des heures, écoutait les vantardises de Chérubel, puis venait rapporter aux petits camarades. C'était sa revanche d'homme déshérité.

Or, un jour, Chérubel parut atteint d'une brusque mélancolie. Nous en cherchions la cause quand le traître Brissot nous donna la clef de l'éénigme. Chérubel était las des trottoirs et des femmes de chambre, bien qu'il en eût connu ayant des allures de princesses ! Il aurait souhaité devenir l'amant d'une femme vraiment bien, d'une femme de la société, distinguée, comme il en rencontrait dans le cercle bourgeois de sa famille.

C'est sur ces entrefaites, au début de l'automne dernier, que nous nous trouvâmes réunis, Chérubel, Brissot et quelques amis, autour de la table de la spartique et jolie Mme Jacquier-Rosmer, femme du professeur de Philosophie. Dîner exquis. Assemblée choisie. Quelques hommes de lettres, deux peintres, trois universitaires, faisaient également les frais de la conversation. Mme Jacquier-Rosmer — Germaine pour les intimes — était une vague cousine de Chérubel.

Gaie, d'apparence saine et bien équilibrée, elle riait de toutes ses dents, et ses dents étaient éclatantes. Elle avait des cheveux blonds, riches, épais, sans excès, comme il sied à une femme regardée, elle n'en offrait pas moins aux yeux :

— Ecoute ! Je te sais discret ! Trouve-toi après-demain matin à onze heures tapant au musée du Louvre, sans te montrer, dans la salle des Canaletto, et tu verras ce que tu verras !

Le lendemain, dix minutes avant l'heure fixée, Brissot, le chapeau rabattu, des lunettes noires sur les yeux un énorme chache-nez autour du cou, se posait au Louvre, devant les Canaletto. Chérubel était déjà là, ganté, tout flamboyant neuf, le feutre en bataille, une rose à la boutonnierre. Les deux hommes n'échangèrent pas un signe. Il n'y avait, dans la galerie, que le gardien assoupi sur une chaise et une vieille demoiselle qui peignait. Onze heures sonneront quelque part. Un pas se fit entendre. Chérubel rectifia sa cravate, toussa et se dirigea la bouche en cœur, vers la personne qui entrail. Ce n'était pas Germaine, c'était son mari.

— Monsieur, fit celui-ci d'une voix claire d'homme accoutumé à parler en public, vous me voyez au regret de vous déranger dans la contemplation de ces chefs-d'œuvre. Mais ma femme m'ayant mis au courant de votre conduite d'avant-hier et de votre rendez-vous de ce matin, je viens vous prier de sa part de ne pas l'attendre plus longtemps. Elle ne viendra pas. Elle m'a chargé: aussi de vous dire qu'elle ne reçoit d'ordinaire chez elle que des gens parfaitement élevés et que, jusqu'à l'autre soir, elle ignorait totalement ce que c'est qu'un goujat. Grâce à vous, elle le sait maintenant. Inutile d'ajouter, n'est-ce pas, qu'elle vous dispense de toute visite chez elle désormais. Mais les vignerons se plaignent des prix qui ne sont pas renumératifs. L'un d'eux qui a dépensé 75 Ltqs. pour ses vignobles, n'a pu vendre ses produits qu'à 60 Ltqs.

Le prix du raisin frais est de 3-3,50 piastres le kilo.

Les foires et expositions

Il est question de créer au Ministère de l'Économie une direction des expositions et foires à laquelle il faudra s'adresser pour ouvrir une exposition. En effet, il s'en crée à des dates identiques et on n'en retire aucun profit.

De plus, on veillera à ce que nos produits nationaux soient exposés de façon à faire ressortir leur valeur.

Le professeur, assis en face de sa femme, expliquait Montaigne en termes choisiens, un peu à la façon d'un confrère. Grand, assez élégant, les tempes dégarnies, rasant tout de temps en temps son binocle qui s'obstinait à tomber, il incarnait le type de l'universitaire aimable, sceptique et discret. On disait que le ménage Jacquier-Rosmer était un excellent ménage, mais que le professeur, un peu trop absorbé par sa bibliothèque, ne s'occupait peut-être pas de sa femme, et qu'il aurait fallu. C'est surtout Chérubel qui propagait ce bruit.

Tout à coup, vers le dessert, comme tout le monde était échauffé, quelqu'un prononça le mot Amour. Et chacun se mit à donner son opinion sur ce grave sujet. Chérubel, tout de suite, avait dressé l'oreille : il se trouvait là dans son élément. Un des convives ayant épilogué, d'assez amusante façon, sur le plus ou moins de résistance de la vertu des femmes, Chérubel proclama soudain, avec l'autorité d'un maître, et l'assurance d'un expert, qu'il ne connaissait pas de femme, si puritaire fût-elle, capable de résister à une attaque savamment brusquée, par exemple à un baiser bien appliquée, et au bon moment, entre les deux épaules.

Il ne cita point Balzac et « le Lys dans la vallée », pour cette bonne raison qu'il ignorait l'un et l'autre. Mais l'image d'un jeune Vandenesse roulant sa tête « dans toutes les épaules » de Mme de Mortsauf traversa la mémoire de plusieurs convives. Ceux-ci ne voulaient voir

qu'une allusion finement littéraire dans une affirmation toute personnelle et opineront du bonnet. Si bien que, grâce à ce malentendu, que Chérubel était à cent lieues de soupçonner, la petite impression de scandale produite par sa grosse boutade s'en trouva vivement atténuée. Tout fier de son succès, il regardait Germaine avec une insistance plus marquée, tandis que le professeur souriait, narquois, en examinant Chérubel.

On passa au salon. Chérubel, de plus en plus excité — il avait bu pas mal de bourgogne — suivait partout Germaine comme un toutou. Il l'appelait familièrement « ma cousine », lui glissait des plaisanteries à l'oreille, voulait l'aider à servir le café, disposait les tables de bridge, faisait, comme il disait, la jeune fille. Brissot, debout dans un coin, son verre de fine à la main, ne le perdait pas de vue. A un certain moment, il vit Germaine disparaître par une galerie sombre en disant : « Je vais chercher mon écharpe ! » Et, en même temps, il observa que Chérubel filait derrière elle. Il s'approcha vivement de la galerie, risqua un œil et arriva juste à point pour voir son camarade, qui, ayant empêché Germaine par les deux bras, l'embrassait furieusement dans les doos. Ce fut un éclair. Chérubel rentra tout de suite dans le salon, l'air indifférent. Quant à Germaine, elle reparut, souriante, à bout de deux minutes à peine, en riant coquettellement son écharpe. Que signifiait tout cela ? Germaine et Chérubel étaient-ils complices ? Et comment se conclut l'aventure ?...

Brissot, trois jours après, nous le fit gaiement savoir, sans qu'on l'en pût. D'abord, sur le coup d'une heure du matin, il s'était arrangé pour prendre congé de ses hôtes en même temps que Chérubel. Puis une fois dans la rue, il avait crié de son devoir de gourmande rudement son copain :

— C'est égal ! Tu vas fort, mon vieux ! Songez que, sans le faire exprès, j'ai tout vu et que c'est le mari qui aurait pu tout savoir à ma place !

L'autre, qui allumait son cigare — un cigare des Jacquier-Rosmer — goguenard :

— Un mari, ça ne voit jamais rien ! Puis, après quelques pas, il laissa tomber d'un ton détaché :

— Ma cousine et moi, nous avons pris rendez-vous.

— Où ? Chez toi ?

Chérubel fronça le sourcil :

— Mon cher, n'insiste pas ! C'est déjà trop que tu aies vu ! Je suis un galant homme ! Bonsoir !

Mais Brissot, l'air mauvais l'avait retenue par la manche :

— Compris ! Mme Jacquier t'a gratifiée d'une paire de gilets dont tu ne te vantes pas !

Chérubel, cinglé, sursauta :

— Hein ? Quoi ? Tu ne me crois pas ?

Puis, regardant son camarade dans les yeux :

— Ecoute ! Je te sais discret ! Trouve-toi après-demain matin à onze heures tapant au musée du Louvre, sans te montrer, dans la salle des Canaletto, et tu verras ce que tu verras !

Le lendemain, dix minutes avant l'heure fixée, Brissot, le chapeau rabattu, des lunettes noires sur les yeux un énorme chache-nez autour du cou, se posait au Louvre, devant les Canaletto. Chérubel était déjà là, ganté, tout flamboyant neuf, le feutre en bataille, une rose à la boutonnierre. Les deux hommes n'échangèrent pas un signe. Il n'y avait, dans la galerie, que le gardien assoupi sur une chaise et une vieille demoiselle qui peignait. Onze heures sonneront quelque part. Un pas se fit entendre. Chérubel rectifia sa cravate, toussa et se dirigea la bouche en cœur, vers la personne qui entrail. Ce n'était pas Germaine, c'était son mari.

— Monsieur, fit celui-ci d'une voix claire d'homme accoutumé à parler en public, vous me voyez au regret de vous déranger dans la contemplation de ces chefs-d'œuvre. Mais ma femme m'ayant mis au courant de votre conduite d'avant-hier et de votre rendez-vous de ce matin, je viens vous prier de sa part de ne pas l'attendre plus longtemps. Elle ne viendra pas. Elle m'a chargé: aussi de vous dire qu'elle ne reçoit d'ordinaire chez elle que des gens parfaitement élevés et que, jusqu'à l'autre soir, elle ignorait totalement ce que c'est qu'un goujat. Grâce à vous, elle le sait maintenant. Inutile d'ajouter, n'est-ce pas, qu'elle vous dispense de toute visite chez elle désormais.

Mais les vigneronnes se plaignent des prix qui ne sont pas renumératifs. L'un d'eux qui a dépensé 75 Ltqs. pour ses vignobles, n'a pu vendre ses produits qu'à 60 Ltqs.

Le prix du raisin frais est de 3-3,50 piastres le kilo.

Les foires et expositions

Il est question de créer au Ministère de l'Économie une direction des expositions et foires à laquelle il faudra s'adresser pour ouvrir une exposition. En effet, il s'en crée à des dates identiques et on n'en retire aucun profit.

De plus, on veillera à ce que nos produits nationaux soient exposés de façon à faire ressortir leur valeur.

Le professeur, assis en face de sa femme, expliquait Montaigne en termes choisiens, un peu à la façon d'un confrère. Grand, assez élégant, les tempes dégarnies, rasant tout de temps en temps son binocle qui s'obstinait à tomber, il incarnait le type de l'universitaire aimable, sceptique et discret. On disait que le ménage Jacquier-Rosmer était un excellent ménage, mais que le professeur, un peu trop absorbé par sa bibliothèque, ne s'occupait peut-être pas de sa femme, et qu'il aurait fallu. C'est surtout Chérubel qui propagait ce bruit.

Tout à coup, vers le dessert, comme tout le monde était échauffé, quelqu'un prononça le mot Amour. Et chacun se mit à donner son opinion sur ce grave sujet. Chérubel, tout de suite, avait dressé l'oreille : il se trouvait là dans son élément. Un des convives ayant épilogué, d'assez amusante façon, sur le plus ou moins de résistance de la vertu des femmes, Chérubel proclama soudain, avec l'autorité d'un maître, et l'assurance d'un expert, qu'il ne connaissait pas de femme, si puritaire fût-elle, capable de résister à une attaque savamment brusquée, par exemple à un baiser bien appliquée, et au bon moment, entre les deux épaules.

Il ne cita point Balzac et « le Lys dans la vallée », pour cette bonne raison qu'il ignorait l'un et l'autre. Mais l'image d'un jeune Vandenesse roulant sa tête « dans toutes les épaules » de Mme de Mortsauf traversa la mémoire de plusieurs convives. Ceux-ci ne voulaient voir

Vie économique et Financière

Un parallèle réconfortant

Dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de l'inauguration de la Foire Internationale d'Izmir, le Président du comité d'organisation M. le Dr. Behçet Uz, a dit notamment :

— Nous pensons avec effroi, quand nous nous remémorons l'époque des Suétans, à la situation pénible de la main-d'œuvre turque et à celle plus déplorable de la production.

Dans quelques instants, pendant que nous visiterons la foire, vous constatez que nous-mêmes combien nous avons laissé en arrière la Turquie Ottomane, qui, même pour ses besoins les moins importants mendiait l'aide étrangère en se chargeant de grosses dettes.

Nous avons trouvé le chemin du bonheur et de la confiance, tranquilles dans notre pays ensoleillé qui est de par le monde celui où le coût de la vie est le plus bas et qui offre le plus de sécurité.

Tout ce que nous avons fait a été réalisé, grâce à nos ressources nationales. Avec notre programme économique élaboré sous la direction éclairée de nos dirigeants, et par notre politique ferroviaire nationale, nous avons réduit le prix de revient de nos produits en leur assurant sur les marchés étrangers la place à laquelle ils ont droit.

Tous ces résultats ont été obtenus non pas par une coïncidence favorable quelque, mais en surmontant des difficultés inimaginables.

Tous les obstacles ont disparu grâce aux directives énergiques, au génie créateur d'Atatürk, par son camarade infatigable et plein d'initiatives, M. Ismet Inönü, notre distingué ministre de l'Économie, l'un des membres précieux de notre gouvernement.

Des œuvres très utiles, et profitables pour le pays, ont été créées. Nous sommes les enfants d'une génération qui a suivi les souffrances du passé. Ces œuvres nous voyons qui nous engagent à envisager l'avenir et entrer dans la composition du cognac.

La ligne Sivas-Erzerum

On songe, pour activer les travaux, à commencer à Erzerum d'abord, la construction du chemin de fer Sivas-Erzerum. On pourra relier ainsi sans plus tarder ces deux villes pour pouvoir créer à Erzerum la raffinerie projetée.

Le cognac et sa préparation

Les ministères des Finances et de l'Économie n'ont pas cru devoir donner suite, après examen, à la proposition du monopole des spiritueux de soumettre à la franchise douanière certains produits à l'importation de l'étranger et entrant dans la composition du cognac.

La vente des objets laissés en douane

Dans un mois, la direction générale des douanes a vendu pour 40.000 livres d'objets laissés en douane et non réclamés. Comme il y en a encore pour une valeur de 1 million de livres et pour activer cette vente, des modifications seront introduites dans les conditions générales et notamment on réduira les délais d'adjudication de quinze jours à une semaine.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la surveillance douanière d'Istanbul, met en adjudication pour le 28 août 1935 la fourniture de 75 uniformes d'hiver et de 71 capotes au prix de Ltqs. 1.229.

La Direction des Monopoles met en adjudication pour le 7 octobre 1935, pour Ltqs. 5.750, pour la fourniture et l'installation d'un ascenseur monte-chaises pour l'usage de la fabrique des spiritueux de Paşaçabache.

La commission des achats de la surveillance douanière d'Istanbul, met en adjudication pour le 28 août 1935 la fourniture de 75 uniformes d'hiver et de 71 capotes au prix de Ltqs. 1.229.

La Direction des Monopoles met en adjudication pour le 7 octobre 1935, pour Ltqs. 5.750, pour la fourniture et l'installation d'un ascenseur monte-chaises pour l'usage de la fabrique des spiritueux de Paşaçabache.

La commission des achats de la surveillance douanière d'Istanbul, met en adjudication pour le 19 septembre 1935, la fourniture de 28.700 bobines de rubans pour les machines à confectionner les cigarettes.

Le prix du raisin frais est de 3-3,50 piastres le kilo.

Les foires et expositions

Il est question de créer au Ministère de l'Économie une direction des expositions et foires à laquelle il faudra s'adresser pour ouvrir une exposition. En effet, il s'en crée à des dates identiques et on n'en retire aucun profit.

De plus, on veillera à ce que nos produits nationaux soient exposés de façon à faire ressortir leur valeur.

Le professeur, assis en face de sa femme, expliquait Montaigne en termes choisiens, un peu à la façon d'un confrère. Grand, assez élégant, les tempes dégarnies, rasant tout de temps en temps son binocle qui s'obstinait à tomber, il incarnait le type de l'universitaire aimable, sceptique et discret. On disait que le ménage Jacquier-Rosmer était un excellent ménage, mais que le professeur, un peu trop absorbé par sa bibliothèque, ne s'occupait peut-être pas de sa femme, et qu'il aurait fallu. C'est surtout Chérubel qui propagait ce bruit.

Tout à coup, vers le dessert, comme tout le monde était échauffé, quelqu'un prononça le mot Amour. Et chacun se mit à donner son opinion sur ce grave sujet. Chérubel, tout de suite, avait dressé l'oreille : il se trouvait là dans son élément. Un des convives ayant épilogué, d'assez amusante façon, sur le plus ou moins de résistance de la vertu des femmes, Chérubel proclama soudain, avec l'autorité d'un maître, et l'assurance d'un expert, qu'il ne connaissait pas de femme, si puritaire fût-elle, capable de résister à une attaque savamment brusquée, par exemple à un baiser bien appliquée, et au bon moment, entre les deux épaules.

Il ne cita point Balzac et « le Lys dans la vallée », pour cette bonne raison qu'il ignorait l'un et l'autre. Mais l'image d'un jeune Vandenesse roulant sa tête « dans toutes les épaules » de Mme de Mortsauf traversa la mémoire de plusieurs convives. Ceux-ci ne voulaient voir

que je n'avais pas de rouge aux lèvres, ce jour-là !

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous n'avons pas approuvé le communiqué de M. le Directeur !

Sous ce titre, le *Zaman* écrit :

« Un communiqué du directeur de la Sûreté, M. Salih Kılıç, a paru l'autre jour dans notre journal. Nous l'avons publié bien en vue, en un endroit de notre journal où il pouvait être bien en évidence.

Après avoir indiqué le fonctionnaire chargé de fournir des informations à la presse, on ajoutait un conseil à l'intention des journalistes, pour leur recommander d'éviter la publication d'informations autres que celles qui leur seraient fournies ainsi.

Nous prions le nouveau directeur de la Sûreté de ne pas s'en formaliser, mais ce communiqué nous a pas plus. Il tend à réduire encore le champ d'activité, déjà si limité, des journalistes.

Il est évidemment très utile pour les journalistes de puiser les faits de police à leur source, c'est-à-dire à la police même. Mais nous conseiller de renoncer à mener une enquête pour notre propre compte, sur tout fait qui pourrait nous sembler intéressant, hors des cadres des communications officielles, c'est nous dire : « Renonce donc au journalisme ! » Le rôle du reporter n'est-il pas, comme son nom l'indique de rapporter, dans les colonnes de son journal, de faire savoir au public, tout ce qu'il entend, toutes les informations qui lui parviennent ?

Chez nous, malheureusement, on oublie constamment ce devoir essentiel de la presse. Et peut-être ceux qui l'oublient ont-ils raison jusqu'à un certain point, car souvent, nos journaux sont fort mal inspirés, publient des choses qui ne devraient pas l'être ou encore des informations erronées ou encore faire ?... Ce mal est sans remède. Partout, au monde, telle est la profession du journaliste. Le plus grand journal du monde, celui qui dispose du service d'informations le mieux monté, le *Times* même, entend parfois des nouvelles erronées et les reproduit. La loi est le seul recours contre ces erreurs. Si le journal a publié des fausses nouvelles intentionnellement et s'il en est résulté un inconvénient quelconque pour le pays, la loi l'interdit, ou si elle ne l'interdit pas, le punit. D'ailleurs, aucun journal ne publie sciemment une fausse nouvelle. Ceci est, en effet, suprêmement contraire à son propre intérêt. A-t-il pu publier sept ou huit fois des informations erronées, son prestige en souffre parmi le public et finalement, le journal reste privé de lecteurs. En réalité, les journaux s'efforcent d'obtenir le plus possible de nouvelle et le plus rapidement aussi. Donner une information avant les autres est aussi important pour un journal que donner une information exacte.

Si l'on veut que les journaux puissent donner des nouvelles exactes, il faut non pas réduire leur champ d'action, mais l'étendre, au contraire, et faciliter leur tâche autant que possible. Sinon, si le gouvernement, suivant le mot pittoresque employé par notre ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, dans un délicat discours qu'il a adressé à la presse, considère les journaux « comme une sorte de contrebande douanière », rien ne saurait être normal ni opportun dans les affaires de notre profession, dans nos écrits et dans les nouvelles que nous publions.

La loi sur la presse a tracé les limites dans lesquelles les journaux peuvent recevoir et publier des nouvelles. Alors qu'il y a une loi aussi sévère et que les journalistes sont poursuivis par le souci constant de ne pas la transgresser, leur dire : « Ne publiez pas ceci, ne poursuivez pas cette enquête, ne vous occupez pas des simples faits de police », n'est-ce pas s'exposer à les entendre répondre : « Mais alors, que dois-je écrire ?... » Devons-nous remplir nos journaux de feuillets, de récits mensongers qui sont la négation de l'histoire de chroniques de cinéma agrémentées de photos de femmes aux jambes nues ?

Il faut considérer cette situation des

journaux avec toute l'importance qu'elle mérite réellement. Tant qu'on négligera de le faire et tant que l'on ne facilitera pas nos rapports avec les départements judiciaires, un journalisme véritable ne pourra pas être établi chez nous et les lecteurs seront fondés à nous dire : « Que contiennent vos journaux et pour quoi les acheterions-nous ? »

Une taxe sans discernement

Le *Kurun* publie aujourd'hui des déclarations du vétérinaire Samuel Aksøy. M. Asim Us les commente en article de fond.

« Ces déclarations, écrit l'éminent député d'Artvin, attirent, une fois de plus,

notre attention sur le manque de mesure

des taxes des abattoirs, dont on se plaint de temps à autre.

Chacun sait que ces taxes et droits sont perçus d'après le nombre des bêtes abattues. Pour un mouton de 30 kilogrammes ou de 20 kg, les taxes et les frais sont identiques. Il en est de même pour les vaches ou les veaux. La municipalité, qui avait compris les inconvénients et les pertes résultant pour elle-même de cette méthode, avait décidé, il y a quatre ou cinq ans, de compter ces droits et taxes sur base du poids. Une grande bascule avait été importée d'Europe, à cet effet. Mais il y a déjà quelques années que cet appareil, reste inemployé, là où on l'a placé. Et l'on continue à percevoir les droits d'abattage suivant l'ancienne méthode. On ne parvient pas à comprendre les raisons de ceci.

Ainsi, en cours à pied, nous avons vu, Sir, le prestigieux sprinter hongrois, remporter le 100 m. et le 200 mètres, réussissant, dans la première distance, le temps remarquable de 10 s. 5/10, dans une des demi-finales. Les 10 s. 6/10 furent atteints dans cette intéressante épreuve par les Anglais Escall, Holmes et par le Japonais Sijuki. Aux 200 m. Sir fut crédité de 21 s. 6/10, soit exactement une seconde de plus que le record du monde détenu par le nègre Metcalfe, mais n'oubliant point d'ajouter que races, très rares même, sont les courses qui parviennent à descendre au-dessous de 21 secondes et la plupart des spécialistes gravitent aux alentours de 21 secondes 3/10. Le 400 mètres nous vaut une belle empoignade entre le Français Boisset et l'Autrichien Rinner, duel qui se termina à l'avantage du premier, nommé dans le temps confortables de 48 s. 9/10, ici, comme dans les 100 et 200 m. nous constatâmes une décadence aussi complète qu'imprévue des champions allemands qui firent une très belle figure. En demi-finale, l'espérance olympique de l'Angleterre, Stofhard, remporta, comme prévu, le 800 mètres dans le temps, somme toute assez quelconque, de 1 m. 50 s. ; mais ce jeune homme peut invoquer, et à très juste raison, l'excuse de n'avoir pas été soutenu dans son train de course. Le 1.500 mètres revint à une autre Britannique, au Néo-Zélandais Jack Lovelock en 4 minutes justes.

Il faut que les droits soient perçus sur les prix de vente du bétail. C'est à cette seule condition qu'on pourra établir un calcul équitable et exact. Si les prix de vente du bétail sont en hausse, leurs propriétaires paieront en conséquence une somme plus élevée à l'administration des abattoirs. Mais en aucun cas, ce montant ne doit dépasser celui que les propriétaires du bétail reçoivent des marchands. Il faut trouver une proportion entre le prix du bétail et les droits et taxes d'abattage. Que dire au spectacle des propriétaires du bétail et les droits et taxes d'abattage aux abattoirs constatant que le prix qu'ils en retirent ne suffira pas à couvrir les taxes et frais qu'ils devront régler, s'enfuir après avoir attaché leurs bêtes par le licou aux barrières des abattoirs !

Nos instituts d'agriculture

Revenant sur une question qu'il a très fréquemment traitée, M. Yunus Nadi écrit dans le *Cumhuriyet* et la République :

« Pour que nos Instituts agricoles puissent être profitable le plus tôt possible au pays et à la nation, il faut que les recherches scientifiques qui y ont lieu puissent, sans retard, entrer au domaine de l'application dans la vie du pays. C'est le but que doivent viser, avant tout, les travaux de ces Instituts et le résultat est subordonné à la façon dont ils travailleront. Nous voyons que de jeunes gens commencent à sortir de nos Instituts d'agriculture après y avoir terminé leurs études. Si on leur confie pas tout de suite des emplois relevant de leur propre carrière où ils puissent développer, par la pratique, les connaissances qu'ils y ont acquises, demain ils iront frapper à la porte d'autres administrations de l'Etat et se disperseront. Et une fois que l'on aura constaté que les élèves qui sortent de nos Instituts n'ont pas un meilleur avenir, ces institutions n'auront plus de valeur et les éléments qu'elles auront formés ne seront d'aucune utilité pour le pays. Nous avons fait, hélas ! ces essais amers dans toutes les écoles d'agriculture qui ont été créées en Turquie. Si c'est de la réorganisation de nos affaires agricoles que nous attendons principalement le relèvement éco-

nomique de notre pays, nous devons savoir, dès maintenant, qu'il y a chez nous pour les élèves sortant de nos Instituts d'agriculture un immense champ d'activité. Dans le domaine agricole, tout, presque tout, est à refaire ou à réformer chez nous. »

LA VIE SPORTIVE

Après les Jeux Mondiaux Universitaires

Pallas Athénée est dans Olympie, nul ne l'ignore, la déesse de l'Intelligence et de l'Art ; aussi, convie-t-elle, cette année, à Budapest, la perle du Danube, la supercapitale de la nation hongroise, dans des agapes sportives ultra-moderne ses adeptes préférés. Ils vinrent nombreux, ces jeunes intellectuels, mettre au service de la compétition sportive, leur constitution physique et abréger par une simple locution, tout esprit de propagande en faveur des sports : *Mens sana, in corpore sano* ; Juvenal, vous aviez raison !

Pallas Athénée est dans Olympie, nul ne l'ignore, la déesse de l'Intelligence et de l'Art ; aussi, convie-t-elle, cette année,

réalité, ne prouve rien. .

Pour en venir au concours, il nous faut chanter les louanges des athlètes nippons qui, quoique venus de leur lointain pays, en nombre très restreint, trouvèrent quand même le moyen de décrocher maintes médailles. Mais leur plus beau succès, qui fut aussi le plus remarquable des Jeux proprement dits, est, sans aucun doute, la victoire de Nishida, au saut à la perche, au cours duquel il franchit 4m. 30. Attention à Nishida et retenez bien son nom ; c'est un vainqueur possible des Jeux Olympiques de 1936. En hauuteur, son compatriote Asakuma gagna ; néanmoins, l'Allemand Weinkoetz et le Nippon Tanaka réussirent la même performance que lui, c'est-à-dire 1 m. 96. Dans le saut en longueur, autre succès nippon avec Tajana qui atteignit 7 mètres 52 tandis que le Germain Stoeck remportait le javelot avec 67 mètres 80.

Nous terminerons aujourd'hui avec l'athlétisme, quitte à revenir sur les autres épreuves qui tinrent le programme dans les Jeux. Soulignons une fois encore les exhibitions remarquables de ces jeunes intellectuels auxquels l'avenir semble sourire et regrettions l'absence des jeunes et valeureux champions italiens qui défendront leurs couleurs nationales, sous les rayons du soleil africain et dans un sport beaucoup plus dangereux.

E. B. SZANDER.

La traversée de la Manche à la nage

Douvres, 24. — Le dentiste anglais Taylor a traversé la Manche à la nage : parti du Cap Gris Nez, il arriva à Douvres au bout de 15 heures.

Vienne bat Istanbul (B) en lutte

Hier, au stade de Taksim, l'équipe de Vienne s'est mesurée avec l'équipe « B » d'Istanbul. Devant une nombreuse assistance, dans laquelle on remarquait les ministres de la Justice, de l'Instruction publique et des Monopoles, l'équipe de Vienne gagna le match par 4 victoires à 3.

En voici les résultats techniques : Poids coq : Omer bat Alois, par touche en 8m. 21s.

Poids plume : Sadik bat Josef aux points.

Poids léger : Tiksus bat B. Omer aux points.

Poids moyen : Saban bat Andon aux points.

Poids mi-lourd : Franz bat Mehmed, par touche, en 3m. 27s.

Poids lourd : Edward bat Salih en 13 minutes 47 secondes.

Galatasaray vainqueur en Roumanie

Bucarest, 24. — L'équipe turque de « Galatasaray » a rencontré aujourd'hui le team « Juventus ». Après une intéressante partie « Galatasaray » gagna le match par 3 buts à 2.

Les buts furent marqués par Fazil, Sefer et Helvacı.

Appartements à louer avec tout le confort moderne

dans un bel immeuble neuf à Taksim, face au Jardin Municipal, Rue Topcu n° 2. Six pièces, bain, cuisine, office, chambre de débaras, parquet, chauffage central, eau chaude. Air et lumière à profusion. S'adresser au portier.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etranger :
Ltqs. 1 an 13.50	Ltqs. 1 an 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

— Ne vont-ils pas vous attendre ? dit Robert s'efforçant de garder sa bonne humeur et son ton d'autorité. — Probablement.

— Alors vous feriez peut-être mieux de rentrer, non ?

Les yeux de l'intrus ne quittaient pas l'officier rougissant.

Le visage d'Aaron prit lentement une expression satirique.

— Oh, laissez tomber ce ton militaire, dit dédaigneusement Jim. Nous sommes tous des pékins ici. Tout va bien, n'est-ce pas ? dit-il plus haut en se tournant vers l'étranger avec un ricanement qui dévorait ses dents pointues.

Aaron fit un petit rire d'assentiment.

— Combien d'enfants avez-vous ?

— Chanta Jim qui se tenait à distance.

— Trois.

— Des filles ou des garçons ?

— Des filles.

— Rien que des filles ? Ah ! chères petites. Et de quel âge ?

— La plus âgée a huit ans, la plus jeune neuf mois...

— Si petite ! chanta Julia avec un ton d'espièglerie.

— Oui ? dit-il.

Il semblait sourire froidement.

— Oh ! mais !... cria Joséphine. Votre femme et vos enfants ! Nous serons-ils pas affreusement inquiets ? N'est-ce pas très peu gentil envers eux ?

Dans son ardeur elle se leva. Il la regardait. Elle ne pouvait comprendre son expression.

— N'allez-vous pas retourner auprès d'eux ? dit-elle, hystérique.

— Pas ce soir, répondit-il tranquillement et souriant de nouveau.

— Vous avez tort ! cria-t-elle, vous avez tort !

Et toute en larmes, elle sortit de la pièce en courant.

— Mais... quel lit vous proposez-vous de lui offrir ? demanda Robert, très of-

MATBAA * IMPRIMERIE * ТИПОГРАФИЯ

M. L. BABOK

Galata, Saint-Pierre Han — Tel. 43458

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ADMINISTRATIVES EN TOUS GENRES ET EN TOUTES LANGUES - EDITIONS - REGISTRES - LIVRES BROCHURES - PERIODIQUES - RELIURE etc.

DRUCKEREI * ТУПОГРАФЕИОУ * ΠΛΩΣΙ

Les Bourses étrangères

Clôture du 23 Août 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9668	4.9681
Paris	75.07	75.10
Berlin	12.385	12.385
Amsterdam	7.8325	7.8375
Bruxelles	29.485	29.485
Milan	60.56	60.56
Genève	15.2025	15.22
Athènes	521.	521.